



Oiseaux de malheur

Roman ► Romancière, comédienne et dramaturge, Anne-Frédérique Rochat possède à n'en pas douter un vrai sens de la mise en scène. En une dizaine de titres – d'abord publiés par feu Luce Wilquin puis, depuis 2021, chez Slatkine – elle a su trouver son style en imposant ses ambiances mi-réalistes, mi-oniriques. Car voilà ce qui fait sens et sel dans son œuvre si cohérente, un goût certain pour des situations initiales somme toute banales (rencontre, rupture, fantasme d'une autre vie, solitude) qui progressivement se grippent et se teintent d'une étrangeté sourde.

Cette fine membrane séparant le réel de l'imaginaire se fait vibrante dans son dernier roman, *Les Corberaux*, qui commence pourtant comme un conte de fées. Agathe, vingt ans, à la rue, se voit offrir par Monsieur Corberaux bien plus que la petite chambre demandée. En trois pages, l'affaire est conclue, la jeune femme rejoindra l'île et le foyer du bourgeois; contre services domestiques rendus, elle gagnera gîte et couvert.

Dans son nouveau lit avec vue sur mer, la rescapée de la grande pauvreté croit rêver, se demandant ce qu'elle a pu faire pour mériter cette situation. La question en appelle une autre pour qui ne partage pas sa candeur: que devra-t-elle faire pour la conserver? Petit à petit, Anne-Frédérique Rochat serre la vis, jusqu'à une fin qui claque de façon magistrale. Ce dernier acte sonne comme l'inévitable confrontation avec la réalité: peut-être existe-t-il des sujets trop graves – comme celui des violences faites aux femmes – pour s'abandonner aux chimères. Avec ce texte fort, l'autrice née à Clarens en 1977 affirme sa quarantaine lucide.

AMANDINE GLÉVAREC

Anne-Frédérique Rochat,
Les Corberaux,
Slatkine, 164 pp.

L'autrice sera en dédicace au Salon du livre sa 21 mars de 17h à 19h, sur le stand A46.

